Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 6

Artikel: Le 10 février 1798
Autor: Mogeon, L.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-218565

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

62me ANNEE. — N° 6. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU.* Samedi 9 février 1924

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* **port en sus**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LE 10 FÉVRIER 1798

Le 9 février, sous la présidence du Dr Muret, de Morges, l'Assemblée provisoire vaudoise, qui avait interrompu ses débats sur la convocation de l'Assemblée constituante de la République lémanique, pour examnier le projet de République helvétique une et indivisible apporté deux jours auparavant par Suchet, l'aide-de-camp de Ménard, décida de l'accepter, après rapport du Dr Secretan.

Lecture avait été donnée de lettres de Laharpe et de Vincent Perdonnet, recommandant ce projet préparé par Ochs.

La République lémanique avait vécu. Vaud devenait canton du Léman.

L'acte d'adhésion, voté par les 81 membres présents, était de la nature suivante (suivant le protocole déposé aux Archives cantonales) :

« ...Après mûr examen du projet, les membres de l'assemblée émettent unanimément, de la manière la plus énergique, leur vœu fidèle et prononcent leur adhésion pure, simple et entière à cette constitution, attendant de son exécution l'accomplissement des désirs de tous les bons citoyens et le bonheur de la patrie ; et tous les membres signent cette adhésion. »

La nouvelle fut transmise par le résident Desportes à Paris, tandis que de Loës, Perdonnet père et Ausset partaient pour St-Maurice pour le communiquer au résident Mangourit « dont l'attachement au peuple vaudois et les efforts pour le succès de notre liberté sont bien connus... »

Les députés fribourgeois qui siégeaient à l'Assemblée provisoire demandèrent un délai pour obtenir de leurs commettans l'autorisation de se réunir de nouveau à Lausanne avec les Vaudois. Cela n'empêcha du reste pas quatre citoyens fribourgeois de présenter leur vœu d'adhésion dans cette même séance, au nom des communes de Cheires, de Bollion, de Seiry et de Fétigny.

On sait que les communes fribourgeoises et vaudoises de la Broie et de la Sarine formèrent le canton de Sarine et Broye.

La ville de Fribourg restait aux côtés de Berne et dut subir l'attaque du général Pigeon, qui y conduisit deux bataillons d'infanterie légère, la brigade vaudoise du général De Bons et les Fribourgeois insurgés. Cela se passait à la veille de la prise de Berne, survenue le 5 mars, précédée par le sanglant combat de Neuenegg.

La constitution helvétique n'était qu'une sorte d'adaptation de celle mise en vigueur en France. Mais il est remarquable que contrairement à ce qui se passe sous la Révolution française, la religion des Vaudois ne fut nullement inquiétée.

Les assemblées « paroissiales » furent appelées les premières à dire si elles acceptaient la nouvelle constitution ; les textes de l'acte d'adhésion étaient même lus en chaire par le pasteur, — ou le curé. Les ecclésiastiques, nommés par LL. EE., devenaient *ipso facto* fonctionnaires helvétiques.

Mais pendant longtemps encore il fallut déployer beaucoup d'efforts pour vaincre les résistances de ceux qui regrettaient l'ancien régime et qui déploraient que la transition de la servitude à la liberté entraînât des réquisitions, des frais, l'« emprunt », la présence de soldats étrangers, et que la vie en fût plus chère, au sens désagréable du mot.

L. Mogeon.

DÉVANT LO DZUDZO

L'AUTR'HI, Djan à la Mouâisetta l'avâi du portâ sè tsausse dévant lo dzudzo por cein que l'étâi recriâ po témoin avoué sa fenna, que sè vesin s'étant fotu onna bourlâïe. L'è sa fenna, la Nanon, que l'avâi faliu passâ la premîre. Quand l'a z'u fini, son tor l'è arrevâ.

— Quemet vo z'appelâ-vo ? lâi dit lo Grand-Dzudzo.

— Djan à la Moûaisetta. Que lo bon Dieu mè reinvèsse se dio dâi dzanlhie ! Et ma fenna l'è la Nanon à Teimpèta, de pè Caca-Renaille, asse veré que lo bon Dieu m'oût.

— Bon ! Et iô démorâ-vo ?

— Ao Prâ-Quegnu, detrâi la Ponta-Cagne. Cllia carrâïe que l'a on publlio dévant, que sti an passâ lo tonnerro l'a fotu avau et que lâi è pe rein mé.

— Quin âdzo âi-vo ?

— Quin âdzo i'è ! Quin âdzo i'è ! Sti coup, monsu lo dzudzo, laissî mè vâi comptâ.

Et Djan de la Mouâisetta sè vire vè la Nanon, que l'étâi à on autro banc, dè coûte li.

— Quin âdzo é-io, Nanon ?

— I'é dzade à clliâo monsu que l'è facilo de lo savâi. No z'avâi quarant'an eintre lè doû quand no no sein maryâ.

— Justameint, Monsu lo Dzudzo, cein mè fâ dan veingt an po mon compto. Et quand no no sein maryâ, po no betâ ein minâdzo, mon biau-pâre m'avâi bailli on bocan nâi, que i'étâi bon qu'on diâbllio et qu'ein a z'u à tsevrillê dein la coumouna. On l'a bin gardâ d'hî z'an. Veingt et dhî, cein fâ dza treinta.

— L'è tot.

— Ah ! na, tot parâi. Aprî, i'é z'u on cabrî que mon premî bocan m'a fè... pas lî, mâ la tchîvra, et que l'a reimpllièci son père. No l'âi gardâ nâo an. Treinta et nâo fâ treinte-nâo.

— Mâ... mâ...

— Etiusâde. Aprî i'é z'u clli bocan cheindri qu'on n'a gardâ que cin an, po cein que pouâve pas fère cein que faillâi. Ie dio dan : treinte-nâo et cin, fâ quarante-quatro !

— Se vo pllié !

— Estiusâda. Du cein, n'ein ein min z'u doze an à la felâïe, tandu que ma felhie frequintâve po ne pas que cheinte mau à sè tsermalâ et que trovâi on hommo. Dinse quarante-quatro et doze cein fâ dza bo et bin cinquante-six.

Lo dzudzo sè catsive lo mor avoué la man po pas rire.

— Oî, l'è dinse. Du cein n'ein ratsetâ clli bocan à barbetta mâiti nâire, mâiti blliantse, quemet vo, monsu lo dzudzo, que l'a doûra six an. L'a z'u la bourdze perclliousâïe pè lo mâchlio à Grenadié. Dan, no diein cinquante-six et six, cein fâ...

— Soixante-doû. Vo z'âi dan soixante-doû z'an.

— Perdonnâ-mè, monsu lo dzudzo, n'è pas tot. Aprî, no z'ein âi z'u doû ein on iâdzo, clli qu'on lâi desâi Barbican et pu la Quuva-rotta, po cein que l'avâi z'u la quuva copâïe pè on caïon. I'é gardâ Quuva-rotta trâi z'an dè pllie que Barbican.

— L'è veré, fâ la Nanon, m'ein rassovigno prâo, et que Barbican on l'a gardâ quatr'an.

— Et vâi, monsu lo dzudzo. Dinse, lè quatr'an à Barbican, avoué lè trâi à Quuva-rotta cein fâ sat, et pu... diéro âi-no de... i'é perdu... atteinde-vo vâi, vu recoumeinci. Mè su dan maryâ à veingt-an...

— Se vo pllié, fâ lo dzudzo, l'è prâo dinse. On ein îre à soixante-doû.

— L'è bin cein, soixante-doû et sat, fâ bo et bin soixante-nâo. Et pu, le bocan que i'é orâ et que l'a dza houit an, cein fâ...

— Septanta-sat.

— Tot justo, monsu, et se n'é pas âoblliâ, d'autrâi bocan, ie vé su mè septante-houit !

Marc à Louis du Conteur.

Du tac au tac. — Une dame rencontrant son ancienne bonne :

— Vous êtes maintenant chez Mme Une Telle. Je n'aurais jamais cru que vous trouveriez une bonne place aussi rapidement.

Mais si. Ma nouvelle patronne m'a dit: «Dès l'instant que vous avez pu rester deux mois chez cette femme-là, c'est que vous êtes un ange.

L'inconvénient. — **On dit que ce docteur est un bon médecin.**

— Ne m'en parlez pas ! En voilà un que je n'aime guère !

— Mais je croyais qu'il avait guéri votre mari d'un rhumatisme que personne n'avait pu soulager.

— C'est bien pour cela que je ne l'aime pas; je ne sais plus maintenant quand il va pleuvoir, et l'autre jour j'ai gâté un chapeau de cinquante francs.

LE CŒUR HUMAIN
MONOLOGUE

A Henri Delgrande.

Le cœur humain est un organe musculaire qui se compose de quatre cavités : deux petites oreilles ou *oreillettes* et deux petits ventres ou *ventricules.* Si vous en doutez, vous pouvez vérifier la chose sur votre propre personne.

Quand je dis propre, n'est-ce pas, c'est un souhait que j'exprime, et non pas une certitude.

Les savants déclarent que le cœur se trouve dans la cage thoracique. C'est faux. Si cela était, il serait impossible de se tordre les côtes sans comprimer et tordre son cœur en même temps ; l'on souffrirait le martyr ! Voici la vérité : beaucoup de gens ont le cœur, là, sur la main, d'autres n'en possèdent point ; il n'y a pas d'intermédiaire, il ne s'agit pas de cage thoracique !

Les professeurs vous l'affirmeront : le cœur a la grosseur du poing de l'individu, d'où nous concluons à l'absence de cœur chez les manchots. Ces infortunés sont davantage à plaindre que les heureux culs-de-jatte qui eux, à cause de leur